

Aussi accueillons-nous volontiers les réflexions suivantes émanant d'un homme dont le goût égale la science et la compétence en matière d'enseignement. Se rattachant à la cause des humanités que la tentative faite pour rétablir le graduat — heureusement avortée — menaçait gravement, elles seront lues avec fruit et elles entraîneront l'adhésion des amis des lettres anciennes, les clients de prédilection des catholiques vraiment intelligents :

“Le baccalauréat a ruiné, dit-on, le tempérament intellectuel de la France. Un écrivain de génie, le cardinal Pie, l'avait prévu et prédit :

“Regardez autour de vous, dit-il ; la France, autrefois la patrie du goût et des lettres, ne menace-t-elle pas de n'être bientôt plus autre chose que le pays des intérêts et des affaires ? On n'y reconnaît plus que l'utilité matérielle, et l'éducation semble avoir atteint toute sa fin quand elle a procuré l'obtention des grades qui ouvrent l'entrée des diverses carrières. Cependant, ce qui fait l'auréole des classes supérieures, c'est la culture de l'esprit. Quand cette distinction leur manque, tout devient commun, vulgaire, dans la sphère qu'elles occupent. Bientôt le niveau social qu'elles devraient entretenir à une certaine hauteur, s'abaisse avec elles, et la nation ne tarde pas à déchoir avec elles. (1)”

“L'accomplissement de cette prophétie est une grande leçon. Elle éclaire vivement et corrobore l'expérience que nous faisons dans notre propre pays.

“On parle de la décadence des humanités. Le mot est exagéré ; il se ressent des vivacités de la lutte. Toutefois, nous devons reconnaître que l'utilitarisme les a atteintes et quelque peu éternuées. Nous ajoutons que cet établissement a eu une cause tangible, qu'il a une date précise. Les hommes qui étaient élèves de rhétorique en 1849, ont vu de leurs yeux, ont pu toucher du doigt, le fait et la raison de cette déviation, de cette altération des études classiques.

“Ces études avaient encore tout leur essor. L'efflorescence littéraire, qui en est le couronnement, s'épanouissait dans cette classe. Survint la loi qui créait le grade d'élève universitaire. Ce fut l'effet d'un éteignoir. La ferveur fit place à l'anxiété, à l'empressement fiévreux, aux supputations de la chance, de la malchance. On se tourna vers les répétiteurs. Le dressage, le surmenage, l'utilitarisme, le

matérialisme, toute la cohorte des maux dont on se plaint aujourd'hui, firent alors invasion et ne quittèrent plus le domaine qu'on leur avait livré. Dans un bon nombre d'établissements les études ne se relevèrent pas.

“Serait-il inexact de dire que la plupart des hommes qui honorent notre pays par le talent, l'éloquence, l'élévation de l'esprit, que les orateurs soucieux de la logique et de l'idée, que les administrateurs savants et sages, que les écrivains qui respectent leurs lecteurs ont fait leur éducation intellectuelle avant cette époque, ou l'ont reçue dans les établissements où les mêmes traditions classiques ont survécu ?

“Il est dans la nature des choses que l'élite des intelligences prenne la prépondérance dans une société et l'élève à son niveau, qu'une nation qui se soumet à une forte culture intellectuelle, obtienne, quelle que soit son étendue, un rang respectable parmi les peuples civilisés. Quoi qu'en dise un incurable esprit de dénigrement, nous sommes en possession de ces biens ; les garderons-nous ? Nous l'espérons.

“Les mandataires de la nation ont donc ici une tâche bien grave à remplir.

“Quant à la nouveauté qui consiste à laisser au récipiendaire le choix entre trois ou quatre questions, on sait qu'elle est littéralement chinoise.

“Quant aux catholiques, ils savent que l'Église, même au milieu de ses plus dures épreuves, s'est toujours préoccupée, avec un soin jaloux, de sauver les lettres de la barbarie ou du mépris. Avec cette divination spiritualiste qui est un de ses dons, elle a toujours pensé que l'esprit ouvert à l'impression du beau, façonné au travail de la pensée, est plus apte que l'esprit inculte à concevoir, à goûter les hautes vérités qu'elle enseigne. Les catholiques ne peuvent voter l'étranglement des humanités.”

### Un désespéré de seize ans.

On lit, sous ce titre, dans le *Petit Journal* :  
 “Aujourd'hui, sera incinéré au cimetière du Père-Lachaise le cadavre d'un jeune homme de seize ans, Michel F... La mort de ce jeune homme, de cet enfant, est le résultat d'un suicide qui plonge dans la douleur une